



mardi 1<sup>er</sup> août 2023 > 19h30  
Parc du Château de Florans

Journée Liszt

Intégrale des Années de pèlerinage

Concert diffusé sur France Musique le 5 août à 20h00

**Tanguy de Williencourt** piano

**Jean-Frédéric Neuburger** piano

**Nathanaël Guoin** piano

**F. Liszt (1811-1886)**

**Années de pèlerinage**

Première année : Suisse

Deuxième année : Italie

Venezia e Napoli (supplément à la deuxième année)

Troisième année

## **Années de pèlerinage, première année (Suisse)**

Tanguy de Williencourt

1. Chapelle de Guillaume Tell (Lento - Più lento - Allegro vivace)
  2. Au lac de Wallenstadt (Andante placido)
  3. Pastorale (Vivace)
  4. Au bord d'une source (Allegretto grazioso)
  5. Orage (Allegro molto - Presto furioso - Meno allegro - Più moto)
  6. Vallée d'Obermann (Lento assai - Più lento - Recitativo - Più mosso - Presto - Lento)
  7. Églogue (Allegretto con moto)
  8. Le mal du pays (Lento - Adagio dolente - Lento - Andantino - Adagio dolente - Più lento)
  9. Les cloches de Genève (Quasi allegretto - Cantabile con moto - Animato - Più lento)
- 

## **Années de pèlerinage, deuxième année (Italie)**

Jean-Frédéric Neuburger

1. Sposalizio (Andante - Andante quieto - Più lento - Quasi allegretto mosso adagio)
2. Il Penseroso (Lento)
3. Canzonetta del Salvator Rosa (Andante marziale)
4. Sonetto 47 del Petrarca (Preludio con moto - Ritenuto - Sempre mosso con intimo sentimento)
5. Sonetto 104 del Petrarca (Agitato assai - Adagio)
6. Sonetto 123 del Petrarca (Lento placido - Sempre lento - Più lento)
7. Après une lecture de Dante. Fantasia quasi sonata

## **Venezia et Napoli (supplément à la deuxième année)**

1. Gondoliera
  2. Canzone
  3. Tarantella
- 

## **Années de pèlerinage, troisième année**

Nathanaël Gouin

1. Angelus ! Prière aux anges gardiens (Andante pietoso)
2. Aux cyprès de la Villa d'Este. Thrénodie n°1 (Andante - Più agitato - Tempo I)
3. Aux cyprès de la Villa d'Este. Thrénodie n°2 (Andante non troppo lento - Un poco animato - Tempo I - Un poco animato - Tempo I - Più lento)
4. Les jeux d'eau de la Villa d'Este (Allegretto - Un poco più moderato - Un poco accelerando - Un poco più lento)
5. Sunt lacrymae rerum. En mode hongrois (Lento assai - Più lento - Un poco più mosso)
6. Marche funèbre (Andante maestoso, funebre - Recitativo)
7. Sursum corda. Erhebet eure Herzen (Andante maestoso, non troppo lento)



### **Tanguy de Williencourt** piano

La presse ne manque pas d'accompagner l'émergence de ce "musicien complet" (Michel Le Naour, *Concertclassic*) que "l'autorité pianistique et la riche palette colorée" (Alain Cochard) désignent comme l'un des "futurs grands du piano" (*La Croix*). Invité de grandes scènes françaises et étrangères - Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio France, Théâtre

des Champs-Élysées, Collège des Bernardins, Auditorium de Bordeaux, Philharmonie de Berlin, festivals Menuhin à Gstaad, Chopin à Nohant, Radio France Montpellier, La Folle Journée de Nantes (Ekaterinbourg et Tokyo), La Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival... -, il avait fait une apparition remarquée aux Victoires de la Musique Classique 2017. Sa discographie compte, pour Mirare, toutes les transcriptions pour piano Wagner/Liszt, l'intégrale des *Bagatelles* de Beethoven, et plus récemment, un CD réunissant les œuvres solos et avec orchestre de César Franck, enregistré avec l'Orchestre symphonique de Flandres sous la direction de Kristiina Poska - disques salués par 5 Étoiles de *Classica* et *Diapason*. Pour le label Harmonia Mundi, on compte un CD Berlioz avec Stéphanie d'Oustrac, les albums "Debussy : the late works" ("BBC Music Magazine Award" et "Gramophone Award" en 2019), et "Proust, le concert retrouvé" avec le violoniste Théotime Langlois de Swarte, ainsi qu'une série d'enregistrements avec le violoncelliste Bruno Philippe (CD de musique française à paraître en 2023). À noter également sa participation au tournage d'un film consacré à Renée Fleming, réalisé en 2022 au Théâtre du Châtelet et qui est sorti dans le monde entier sur le réseau IMAX. Après des études brillantes au CNSMD de Paris dans les classes de piano (Roger Muraro), musique de chambre (Claire Désert), accompagnement (Jean-Frédéric Neuburger) et direction de chant - durant lesquelles il reçoit parallèlement les conseils de Maria João Pires, Christoph Eschenbach, Stephan Kovacevich et Paul Badura-Skoda -, Tanguy de Williencourt reçoit le soutien des Fondations Blüthner, Banque Populaire, ADAMI (Révélation classique) et SPEDIDAM. Obtenant en 2016 le double Prix du Jury et du Public de la Société des Arts de Genève, il est lauréat l'année suivante du Concours Paris Play-Direct à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris.



### **Jean-Frédéric Neuburger** piano

Jean-Frédéric Neuburger s'est rapidement imposé comme l'un des musiciens les plus doués de sa génération. Interprétant un vaste répertoire, de Bach aux compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle, il s'est produit avec les orchestres les plus prestigieux - Philharmonique de New York, Symphonique de San Francisco, Philadelphie, Philharmonique de Londres, Orchestre Philharmonique de Radio France, NHK de Tokyo... - sous la direction de chefs tels que Lorin Maazel, Christoph von Dohnanyi, Michael Tilson Thomas, Jonathan Nott, Kazuki Yamada et Pierre Boulez. Au nombre de ses engagements récents, citons une tournée en Asie avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Jonathan Nott, des prestations en tant

que soliste avec François-Xavier Roth et le Gürzenich-Orchester Köln, un récital lors du week-end d'ouverture de La Scala à Paris et des concerts à la Philharmonie de Berlin, à la Philharmonie de Paris et au Festival de Lucerne. Invité régulier de festivals internationaux tels Verbier, Lucerne, Menton, La Roque d'Anthéron ou Saratoga, il se produit en tant que chambriste avec Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Tatiana Vassilieva, et les quatuors Thymos, Modigliani et Ébène. Compositeur de renom, dont les œuvres ont été créées notamment par l'Orchestre Symphonique de Boston (*Aube*), par le Philharmonique de Radio France (*Concerto pour piano n°1*) et par le Gürzenich-Orchester Köln (*Faits et gestes*), Jean-Frédéric Neuburger consacre une part importante de son activité d'interprète à la diffusion de la musique contemporaine, assurant notamment les créations mondiales d'œuvres de Bruno Mantovani, Phillip Maintz, Yves Chauris, et celle du concerto pour piano et électronique *Echo-Daimonon* de Philippe Manoury. Sa discographie éclectique a reçu les éloges de la presse nationale et internationale et comprend, chez Mirare, des disques Ravel, Bach, Brahms, Liszt, Debussy, Hérold et Neuburger, sans oublier Stockhausen dont il a enregistré *Mantra* avec le pianiste Jean-François Heisser. Né en 1986, Jean-Frédéric Neuburger a étudié l'orgue, le piano et la composition avant d'intégrer à 13 ans le CNSMD de Paris qui lui a décerné cinq Premiers Prix. Il s'est ensuite perfectionné à Genève auprès de Michael Jarrell. Il a reçu le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts en 2010, et le prix Hervé Dugardin de la Sacem en 2015.



### **Nathanaël Gouin** piano

Paru en septembre 2020, le deuxième disque solo de Nathanaël Gouin - "Bizet sans paroles" (Mirare) - a été encensé par la critique et récompensé d'un Diapason d'Or. Trois ans plus tôt, son premier album intitulé "Liszt macabre" et paru sous le même label avait suscité des réactions enthousiastes de la presse.

Incontestablement, Nathanaël Gouin

figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. Soliste recherché, il se produit en Europe, en Asie et aux États-Unis. Invité de salles prestigieuses telles que la grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, la nouvelle Scala de Paris, la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, la Salle Rameau à Lyon, le BOZAR et la Salle Flagey à Bruxelles ou la Salle Bourgie à Montréal, il fait l'affiche d'importants festivals tels que La Roque d'Anthéron, les Folles Journées de Nantes, Tokyo, Varsovie et Ekaterinbourg, les Flâneries musicales de Reims et Piano aux Jacobins. Collaborant avec de nombreuses formations - Philharmonique de Liège, New Japan Philharmonic, Orchestre National d'Île-de-France, Sinfonia Varsovia... -, il a enregistré en 2016 (label Outhere) le *Concerto pour piano et orchestre* d'Édouard Lalo avec le Philharmonique de Liège placé sous la direction de Jean-Jacques Kantorow - disque qui a reçu les meilleures critiques -, et un prochain disque présentant (aux côtés de pièces solo de Bach) la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov avec le Sinfonia Varsovia est attendu pour l'automne 2023. Par ailleurs très investi dans le domaine de la musique de chambre, Nathanaël Gouin est un partenaire régulier de grands interprètes tels Renaud Capuçon, Augustin Dumay, Maria João Pires ou encore Michel Dalberto ; il a aussi fondé un duo avec le violoniste Guillaume Chilleme, dont les enregistrements Ravel et Schubert ont été salués. Débutant très jeune l'étude du piano et du violon, Nathanaël Gouin s'est formé aux Conservatoires de Toulouse et de Paris, à la Juilliard School de New York, aux Hochschulen für Musik de Fribourg-en-Brigau et de Munich ainsi qu'à l'Académie musicale de Villecroze et à la Chapelle Reine Elisabeth où il a reçu durant ses quatre années de résidence les conseils de grands musiciens tels Maria João Pires, Jean-Claude Pennetier, Michel Béroff, Louis Lortie, Rena Shereshevskaya et Dmitri Bashkirev. Lauréat de grands concours internationaux - Concours Johannes Brahms de Pörtlach en Autriche (1<sup>er</sup> Prix), Concours de duos de Suède (1<sup>er</sup> Prix), Concours de musique de chambre de Lyon -, il est lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire et de la Fondation Meyer, et artiste-résident à la Fondation Singer-Polignac.

## F. Liszt

### *Années de pèlerinage*

---

“Homère, la Bible, Locke, Platon, Byron, Lamartine, Chateaubriand... sont tous à l’entour de moi”, écrit à 19 ans le jeune Liszt. Doué d’une formidable culture, l’homme comme l’artiste sont possédés de tous les démons de la curiosité, de la soif de connaissances et d’expériences et ce, dans les domaines les plus variés : littérature, peinture, musique, histoire, philosophie ou religion. À 25 ans, devant l’Europe entière scandalisée, il enlève Marie d’Agoult à son mari et à ses enfants pour une liaison passionnée et tourmentée de dix ans, alimentée des plus beaux voyages. À la suite de ces séjours effectués entre 1835 et 1839, Liszt publie deux volumes intitulés *Années de pèlerinage*, auxquels il adjointra un troisième quelques années plus tard. Chaque recueil comporte neuf puis sept et encore sept compositions, souvent écrites partiellement pendant le voyage.

Dans la préface de ce qui constitue donc un véritable journal musical, Liszt nous dit vouloir donner une traduction des impressions les plus vives ressenties dans des pays “consacrés par l’histoire et la poésie (...). Ayant senti que les aspects variés de la nature et les scènes qui s’y attachent ne passaient pas devant mes yeux comme de vaines images, j’ai essayé de rendre en musique quelques-unes de mes sensations les plus fortes, de mes vives perceptions. À mesure que la musique instrumentale progresse, se développe, se dégage de ses premières entraves, elle tend à s’empreindre de plus en plus de cette idéalité qui a marqué la perfection des arts plastiques, à devenir non plus une simple combinaison de sons mais un langage poétique plus apte à exprimer tout ce qui, en nous, franchit les horizons accoutumés, tout ce qui échappe à l’analyse, tout ce qui s’attache à des profondeurs inaccessibles de désirs impérissables, de pressentiments infinis” : véritable charte romantique que ces quelques lignes, situant l’attitude de l’artiste face à un univers où il ne cesse de se projeter.

La *Première Année de pèlerinage*, publiée en 1855, relate le voyage de Marie et de Franz en Suisse. À une exception près (*Orage*), les neuf pièces qui composent ce recueil sont reprises d’un autre recueil de 1830 - *Album d’un voyageur*. Voici la *Chapelle de Guillaume Tell*, illustrée par le vers de Schiller, “Un pour tous et tous pour un”, dont les voûtes répercutent les appels des trompettes en l’honneur du héros. Puis, sur les bords du *Lac de Wallenstadt*, conçu dans l’esprit d’un nocturne méditatif, l’âme de l’artiste s’éveille à un univers que bercent les ferveurs du crépuscule, en une communion existentielle. Des bergers échantent leurs invocations dans la *Pastorale*, “une source s’irise de ses propres féeries” (*Au bord d’une source*) en souvenir du vers de Schiller, “Dans une murmurante fraîcheur, commencent les jeux de la jeune nature.”

Douceurs exquises et infiniment poétiques que rompt soudainement l’*Orage* en un déchaînement grandiose d’octaves fulgurants sur un poème de Byron, “Childe Harold’s pilgrimage”. La pièce maîtresse de ce premier cahier est un vaste poème dramatique, la *Vallée d’Obermann*, évocation, moins d’un paysage que d’une émotion. Liszt fait appel à Byron et à Sénancour bien sûr : la nature est ici source de songes nostalgiques et douloureux, orchestrés d’ombres, de lueurs et d’interrogations existentielles : “Vers quoi mon désir se tend-il ? Toute origine est invisible et toute fin illusoire...”. Le musicien se livre ici avec une profondeur rarement égalée, tout entier déchiré entre la

désespérance et la lumière, entre l'angoisse et l'exaltation - conquête difficile et incessante d'un moi qui se disperse à l'image d'un inaccessible absolu. D'une poésie bucolique, toute virgilienne, *l'Églogue* précède *Le mal du pays* extrait des "Fleurs mélancoliques des Alpes", de tendance très impressionniste. Et c'est encore la poésie de Byron qui constitue l'épigraphe de la dernière pièce, *Les Cloches de Genève* : "Je ne vis pas en moi-même mais je deviens une part de ce qui m'entoure". La joie de vivre dans cette communion répond, telle l'autre face de Janus, à la mélancolie du *Lac de Wallenstadt*.

Après un retour de quelques mois en France, Liszt et la comtesse d'Agoult reprennent leur pèlerinage et se tournent vers l'Italie où ils résideront entre 1837 et 1839, de Bellagio à Milan, Venise et Lugano en s'arrêtant ici à Florence, là à Rome ou à Bologne. Dans une lettre adressée à Berlioz, le musicien exprime son enthousiasme : "Le beau, dans ce pays privilégié, m'apparaissait sous ses formes les plus pures et les plus sublimes. L'art se montrait à mes yeux dans toutes ses splendeurs : il se révélait à moi dans son universalité et son unité". En Italie, le touriste amateur de paysages se transforme en visiteur acharné de musées et d'églises, et dans la *Deuxième Année de pèlerinage* évoluant peu à peu de l'impressionnisme au symbolisme, nous livre son journal plus idéal et dépouillé, presque sublimé, d'émotions esthétiques. Si beaucoup de thèmes datent du séjour italien, Liszt les reprend, les polit ultérieurement et la version définitive paraît en 1858.

Dans *Sposalizio*, c'est le *Mariage de la Vierge* de Raphaël à la Breda de Milan qui fournit l'inspiration du premier volet aux harmonies audacieuses, prophétiquement debussystes - l'annonce déjà des dernières pièces pour piano inspirées par la mort de Richard Wagner. *Il Penseroso* nous fait passer à Florence dans l'église de San Lorenzo : l'admirable statue de Michel-Ange orne le tombeau de Laurent de Médicis. La référence musicale à Beethoven est ici évidente, dans cette implacable marche funèbre et pétrifiée. Et l'on pense à la réflexion de Liszt à Berlioz : "Dante a trouvé son expression picturale dans Orcana et Michel-Ange ; il trouvera peut-être un jour son expression musicale dans le Beethoven de l'Avenir". La *Canzonetta de Salvatore Rosa*, inspirée par l'autoportrait de ce peintre-poète vu aux Offices, en exprime le symbolisme par une mélodie vraisemblablement de Bononcini, mais longtemps attribuée à Salvatore Rosa lui-même.

Les trois *Sonnets de Pétrarque* furent d'abord composés pour voix de ténor avant que Liszt ne les arrange pour piano seul, d'humeur contemplative, presque mystique, dans l'esprit du nocturne. Le choix de Pétrarque, très peu lu et peu connu au XIX<sup>e</sup> siècle, est symptomatique de la curiosité et de l'éclectisme culturel du musicien.

La dernière pièce, la plus longue, est également le chef-d'œuvre du cahier : *Après une lecture de Dante*, sous-titrée *fantasia quasi sonata*. C'est une page orageuse, une impétueuse improvisation qui met en jeu toutes les ressources sonores de l'instrument dans une exubérance suffocante. Les damnés et leurs incessantes souffrances hurlent dans la tourmente des éléments ; Liszt ne retient de la *Divine Comédie* que l'enfer, dont il donne une vision épique, pétrissant la matière sonore avec un réalisme et une violence fulgurants malgré les vastes proportions du mouvement unique. Anticipant

sur le climat de la *Sonate en si mineur*, cette page est également l'annonce des poèmes symphoniques, par la volonté du programme et la puissance évocatrice.

Écrit dans la foulée des deux premiers cahiers des *Années de pèlerinage*, en 1840, mais retravaillé en 1859, *Venezia e Napoli* se présente comme un triptyque aux références plus populaires - le chant des gondoliers -, annexe au cahier consacré à l'Italie.

La première pièce, *Gondoliera*, en fa dièse majeur, se balance doucement au rythme de la barcarolle. Venise émerge des eaux, drapée d'une magie sonore, bercée par la *canzone* du cavalier Perucchini "*La biondina in gondoliera*". L'écriture finement ciselée et le soin du détail en soulignent le charme populaire avant que ne s'évanouisse au loin les derniers accords. La *Canzone* qui suit, *lento doloroso*, est construite elle aussi sur un chant, emprunté cette fois-ci au gondolier de *Otello* de Rossini, "Nessun maggior dolore". Telle une sérénade accompagnée à la mandoline - les trémolos -, cette brève *canzone* accuse tous les traits d'une déclamation lyrique et ne cache pas son goût pour une certaine théâtralité. La *Tarantella* finale lui est enchaînée sans transition, oscillant, autour du ton de sol, entre majeur et sol mineur. La danse effrénée s'enivre de sa propre virtuosité, de ses sixtes acrobatiques, de ses frémissements excédés, pour s'achever sur un *prestissimo giocoso assai* d'une effroyable frénésie.

Avec les *Années de pèlerinage* se déroule devant nous une aventure humaine qui a cherché avant tout la grandeur, l'exception. Le jeune homme les a cherchées dans des amours exaltés, l'homme mûr croit les approcher dans la beauté et l'art. Le vieillard les trouve enfin dans l'ascèse et le dépouillement qui le mènent à Dieu. "Les *Années de pèlerinage*, écrit M. Ferchault, accompagnent la montée vers la lumière d'un artiste romantique dont la nostalgie de l'Absolu s'identifie avec un sens mystique de l'art et nous ne saurions en trouver d'écho plus complet, plus fidèle et plus pur dans aucune des autres œuvres, si géniales fussent-elle."

Anne-Françoise Martin / Claire Boistreau



Retrouvez les artistes du festival  
sur **Apple Music**

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

[festival-piano.com](http://festival-piano.com)

